

faisance, poursuivaient vraiment un but humanitaire. Mais les directeurs de nos mutualités au lieu de travailler au développement des procédés d'assistance et de protection, orientent leurs efforts vers des fins de rendement immédiat, soit pour les besoins de la réclame, soit en vue de spéculations invariables.»

« En Angleterre, en Allemagne et dans quelques autres pays, les assurances font une propagande hygiénique active ; les mutualités consacrent des centaines de millions de francs au traitement de leurs membres tuberculeux dans des sanatoriums populaires et elles trouvent dans ce service public d'assistance et d'éducation des conditions de prospérité actuelle aussi bien que de stabilité. La cure d'un tuberculeux dans un sanatorium évaluée à \$80.00, n'atteint pas le coût des secours que nos mutualités accordent à leurs membres, en pure perte pour leur santé, après en avoir retardé l'échéance à leurs extrêmes limites. Aussi, serait-ce un grand bienfait pour les classes populaires si l'état se décidait une bonne fois à surveiller comme il convient, les intérêts publics investis dans les mutualités et les assurances. »

« Dès ce jour, nous n'aurions plus de difficultés insurmontables à trouver les ressources nécessaires pour nous défendre avantageusement contre la tuberculose. »

J'aimerais à vous citer davantage ce travail si bien documenté, ainsi que deux autres études non moins intéressantes de MM. les Drs Brochu et R. Fortier sur le même sujet. Bien que remontant à plusieurs années en arrière, elles n'en sont pas moins pleines d'actualité. Mais je préfère me hâter de finir pour ne pas vous priver du plaisir de les entendre eux-mêmes nous parler d'un sujet avec lequel ils sont si familiers.

Laissez-moi vous dire encore avec eux, qu'on ne peut viser à être tout de suite complet, qu'on devra tout d'abord nous